

Introduction: un second paradigme

Bill Hillier et Julienne Hanson
 Bartlett School of Architecture and Planning
 University College London
 Wates House, 22 Gordon Street
 London WC1H 0QB, Great Britain

L'architecte ou l'étudiant qui, pour affiner sa compréhension du construit, se tourne vers la recherche ne peut manquer d'y déceler deux orientations majeures: l'une d'elle privilégie la *forme architecturale*, l'autre s'interroge sur le *comportement*. La première, issue de l'alliance de l'architecture et des mathématiques, se conforme aux principes mathématiques du construit au détriment des variables comportementales; la deuxième, issue de l'alliance de l'architecture et des sciences sociales, s'efforce de comprendre le comportement, au détriment des variables architecturales. De plus, chaque tendance a une vision simplificatrice de l'autre et de ses objectifs propres.

Il apparaît d'ores et déjà que la recherche ne peut être réellement utile au planificateur que si elle s'articule sur ces deux tendances. Elle doit investiguer les variables architecturales aussi précisément que ces variables sont traitées par la planification. Cela veut dire que la recherche doit, avant même de commencer, résoudre un double problème de description: comment les bâtiments et les quartiers urbains peuvent-ils être décrits avec suffisamment de précision et de consistance pour "contrôler" les variables architecturales dans la recherche et comment le comportement peut-il être décrit afin d'être reflété par ces descriptions ?

C'est parce que, de manière générale, la recherche ne s'est pas efforcée de traiter ces deux problèmes conjointement que le planificateur appelant la recherche à la rescousse y cherche en vain la réponse à ses questions: quelles sont les incidences des diverses décisions architecturales *sur* le comportement - si tant est qu'il y en ait ? Et quelles devraient être les conséquences pour le projet d'une compréhension *du* comportement ? Telles sont les questions fondamentales qui justifient la recherche en architecture, car, si ces effets n'ont pas de conséquences les décisions du planificateur peuvent être, du point de vue social, arbitraires.

Les raisons de cette carence relative concernant ces questions centrales, à notre humble avis, ne sont à imputer ni à la discipline ni même à l'institution, mais au *paradigme* lui-même. En effet, le paradigme dominant dans la recherche architecturale a toujours considéré que la relation entre l'architecture et le comportement doit être examinée comme une relation entre les variables architecturales *physiques* - forme des bâtiments, style ou organisation de l'espace - et les variables architecturales *non-physiques* - réponse, signification, expérience, etc. Comme toutes les assertions paradigmatiques, celle-ci recèle à première vue toute la force vide du truisme: auto-évident, mais oiseux. Assertion que nous ne désapprouverons d'ailleurs pas, mais qui nécessite pour le moins une mise en forme.

Même si elle paraît évidente, cette assertion débouche rapidement sur un paradoxe. Elle nous conduit à postuler que les bâtiments *ne* sont *que* de simples objets physiques tant qu'ils ne se heurtent pas à l'expérience des sujets expérimentants. Il ne saurait en être ainsi puisqu'il est évident que les bâtiments sont d'emblée - surtout dans un sens historique et cumulatif - les *produits* du comportement humain. L'existence de l'architecture comme phénomène social dans une société implique que l'architecture

porte déjà l'empreinte de cette société. Nous ne pouvons espérer comprendre comment l'architecture affecte le comportement tant que nous n'avons pas compris comment le comportement est déjà inscrit dans les objets architecturaux eux-mêmes. L'humain et le social ne sont pas le monopole de l'expérience et du comportement. Ils appartiennent aussi à l'objet architectural en tant qu'il est structuré et toujours déjà culturel.

Réciproquement, il est tout aussi clair que le comportement social a évolué parallèlement à l'évolution de la culture matérielle en général, et de la culture architecturale en particulier. Il s'ensuit donc qu'on ne saurait obtenir une compréhension des formes du comportement social en rapport avec l'architecture sans considérer qu'elles peuvent avoir été affectées par le développement de l'architecture elle-même. Le cas le plus évident d'un tel lien est également le plus largement répandu: le lien apparent entre l'évolution des villes - grands ou petites - en tant qu'objets physiques et l'évolution parallèle des formes sociales et des styles de vie que nous associons avec ces modes spatialement denses et complexes de coexistence.

Si tel est le cas, la première tâche d'un second paradigme en recherche architecturale est de découvrir exactement ce qui, dans l'architecture, peut marquer la société de son empreinte. De notre point de vue, cela ne peut commencer qu'au moment où l'on accepte que villes et bâtiments ont une spécificité fondamentale qui les distingue de tous les autres artefacts: ils *organisent l'espace*. Tous les artefacts - les ponts, les instruments chirurgicaux, les vases, etc. - informent un matériau à des fins pratiques et l'utilisent ensuite comme base pour transmettre une information culturelle à travers le "style", atteignant ainsi un but social. Villes et bâtiments n'échappent pas à cette règle. Bien plus, ils organisent l'espace à des fins sociales et la conséquence en est que, dans le cas de l'architecture, *l'information sociale et culturelle réside dans la forme physique et dans la structure même de l'artefact*. A travers l'organisation spatiale les bâtiments *constituent et représentent* des aspects de la réalité sociale. Le but même de l'architecture est d'organiser l'espace à des fins humaines. L'espace est la finalité dont la construction est le moyen et le style l'expression extérieure.

Mais il ne suffit pas de dire que l'espace est la clé de la nature *sociale* de l'architecture. Elle ne crée par seulement l'espace mais des modèles d'espaces *reliés* entre eux. L'architecture est l'art de la liaison entre espaces. Si les relations sociales doivent, de toute manière, être exprimées par l'architecture, c'est à travers la description et l'analyse des relations spatiales - la structure morphologique de l'architecture - que nous la trouverons.

Ces réflexions sont à l'origine de la tentative de l'*Unit for Architectural Studies* visant à développer un "second paradigme" pour la recherche architecturale qui commence par l'essai de la description de la configuration spatiale dans des bâtiments et des villes avec suffisamment de précision pour poser, de manière claire, les questions de la nature sociale, des origines et des conséquences de ces configurations.

La premier article de ce numéro se penche sur l'histoire universitaire et philosophique de la démarche "syntaxique" dans le domaine de la recherche architecturale. Et ceci dans le cadre du développement graduel d'une approche "morphologique" pour la recherche architecturale et urbaine au Royaume Uni où plusieurs centres de recherche ainsi que plusieurs styles de recherche ont joué un rôle.

Le deuxième article s'interroge sur la méthodologie de la "syntaxe spatiale" que nous avons mise au point pour caractériser, tant structurellement que paramétricalement, les différents "génotypes" de la structure spatiale urbaine. Il essaie de montrer que, si les descriptions sont suffisamment précises, la question de l'interprétation des

origines sociales des différents "génotypes" peut au moins être traitée de manière systématique.

Le troisième article, intitulé "Créer la vie; ou l'architecture détermine-t-elle quoi que ce soit ?" montre comment la syntaxe spatiale peut être utilisée pour cerner les structures que la société a déjà imprimées dans les formes urbaines. Il analyse aussi les effets de la disposition spatiale sur la manière dont les gens se déplacent à l'intérieur des formes urbaines en s'appuyant sur des recherches récentes de l'*Unit for Architectural Studies*.

Le dernier article, enfin, consacré à "L'architecture de la communauté" jette un regard plus critique sur les concepts d'obédience sociologique qui ont été utilisés pour l'étude de l'espace et propose un cadre critique au sein duquel la sociologie de l'espace peut être enrichie afin de compléter la capacité grandissante d'analyser et de comprendre les modèles spatiaux.

(Traduit de l'anglais par Anne Noschis)